

JOSEPH JOUBERT

CARNETS

AVANT-PROPOS DE
JEAN-PAUL CORSETTI

PRÉFACES DE
Mme ANDRÉ BEAUNIER
ET DE M. ANDRÉ BELLESSERT

★★

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1938 et 1994 pour la présente édition.*

ANNÉE 1805

2 janvier.

Leur physique est une lanterne où ils n'ont pas mis de chandelle.

Et Condillac. Sa statué : un corps sans âme, une maison sans habitant, un lieu sans maître. — Une fiction qui auroit pu être ingénieuse, mais qui n'est propre à rien.

*

L'abbé Delile dans Milton. Jamais il ne s'est montré si semblable à Virgile, même lorsqu'il l'a traduit.

4 janvier.

Beaucoup d'enflure dans les esprits et beaucoup de maigreur dans le style : un des caractères de ce siècle.

6 janvier.

Virgile. Chez lui en effet le sublime même est doux.

*

« Tout ce qui se montre à découvert ne remuë que les sens. »
(L.L.) Cela est fort bien dit.

*

Idiotismes. Doivent se placer dans le style comme des plis dans une draperie. Des largeurs autour d'eux peuvent seules les excuser.

7 janvier.

Bossuet. En de pareils temps il n'y auroit point eu assés de sciences pour remplir un pareil esprit, ni assés de matières pour

exercer toutes ses forces, ni assés de tranquillité pour lui laisser un libre usage de sa vaste capacité... Assés de lumière pour l'éclairer, assés d'intelligence pour l'entendre.

8 janvier.

Ces idiotismes semblent par leur familiarité même témoigner une plus grand sincérité. Enfin ils plaisent parce qu'ils semblent montrer encore plus l'homme que l'auteur, ce que Pascal regardoit comme une cause des plaisirs que font certains livres.

9 janvier.

— En effet un peu de poussière noire suffit aux hommes même pour renverser les villes, pour fendre les plus durs rochers et pour ébranler les montagnes.

*

L'abbé Delile. Cet homme n'a dans la tête que des sons et des couleurs, mais voyez ce qu'il en fait.

13 janvier.

De la vieillesse littéraire. — C'est que la jeunesse suit la mode et doit suivre la règle. Le dernier âge suit son goût et cherche sa commodité.

*

— Si les beaux vers se font dans l'âme et non pas dans l'esprit. Car l'esprit est extérieur. De la demeure et des différentes enceintes de l'âme. L'imagination (littéraire) y est plus près du centre que l'esprit.

14 janvier.

Montesquieu. Sa phrase vive a été longtemps méditée. Ses mots légers comme des ailes portent des réflexions graves. Il a des sauts et des élans pour sortir d'une profondeur.

2 janvier.

Milton. Quel grand sens ! et que de folies !

6 janvier.

Les anges, dans Milton, ont un éventail au travers duquel ils regardent leurs ailes.

14 janvier.

Ces pensées qui nous viennent subitement et qui ne sont pas encore à nous.

*

Je sais trop ce que je vais dire. Je le sais trop avant d'écrire.

15 janvier.

F. V. l'a fort bien dit, « le style descriptif n'est qu'une nomenclature », aride chez les uns, peinte et ampoulée chez les autres.

*

Il a l'esprit alexandrin.

*

Il tonne sur les mots; il grêle sur les hémistiches. C'est le Ragotin foudroyant.

16 janvier.

Thomas. Cet homme a la tête concave. Tout s'y peint grossi et exagéré.

*

Une tête antique de Jupiter. Que de projets conçus, que de pensées, que de desseins, et de souvenirs amassés, dans les plis et dans les froncemens et les gonflemens de ce front. Et ces sourcils proéminens qui paroissent comme la baze et le fondement de tout cela, combien ils remueront de choses quand ils se remueront eux-mêmes!

*

Il y a parmi les antiques une Vénus qui est nuë, mais qui tient étendu un vêtement (semblable à une voile enflée) dont elle se prépare à se couvrir. C'est celle là qui est la meilleure et qu'on peut appeler *pudique*; car, par la disposition de l'accessoire, sa nudité fait inévitablement penser à sa pudeur.

*

Une Cybèle syrienne. Elle est surchargée d'ornemens; et par ce vêtement ce n'est plus qu'une reine. Par l'accessoire, non seulement elle tient à l'humanité, mais elle a un pays.

Un héros — élevé au dessus des coups par le caractère de sa stature, et par le caractère de la tête, élevé surtout au dessus de la crainte.

Apollon et Diane. Par leurs traits il est aisé d'en faire une Proserpine et un Satan. On voit Hécate dans la Diane.

17 janvier.

Ce qui ne donne à l'esprit que du mouvement le rend actif et fait écrire. Mais ce qui lui donne de la lumière et du bonheur ne nous rend que méditatifs.

18 janvier.

« Il n'a (dit Fontanes) déthroné que l'anarchie. » Ce mot est beau.

*

Vérités nécessaires, ou la portion nécessaire des vérités; et il cache à nos yeux le reste.

19 janvier.

... en ne s'occupant que de choses à scavoir et non pas de choses à dire.

20 janvier.

Poésie. Ce qui la fait. Claires pensées, paroles d'air, et lumineuses. Or, perles, fleurs et diamans.

Ce qui est terreux — peu de matières — un esprit pur qui nomme tout.

Rien ne presse le poète. Il ne s'agit pas là des nécessités de la vie. Son art est fait pour nos plaisirs et non pour nos besoins.

... comme une suite de mots lumineux et diversement colorés.
— ampoules d'encre et bulles de savon.

21 janvier.

Vers. Poésie. Il faut que chaque mot y tienne l'esprit suspendu.

C'est proprement un charme; il rend l'âme attentive

Ou plutôt il la tient captive. (La Fontaine.)

Ces mots terreux et enfoncés dans ce qu'ils disent.

unius ab ore pendent.

Une surprise, — quand on voit tout à coup un mot vulgaire devenu si beau, un mot usé devenu nouveau.

Comme des verres de couleur, — l'illumination et l'harmonie.

« La musique de l'âme ». N'a besoin d'être dans l'oreille que paré qu'il ne faut pas que le sens et le son se contrarient.

« Comment en un or pur le plomb s'est-il changé? » (Parodie de Racine.)

La justesse du sens...

Que chaque mot ait un son et un sens tellement net que

l'attention s'y arrête avec plaisir et s'en détache avec facilité pour passer aux mots qui suivent et où un autre plaisir l'attend.

Figurez-vous dans l'esprit une qualité qui amollit dans les mots tout ce qui est dur, y rend clair tout ce qui est obscur et coloré tout ce qui est sombre.

Le poète a un souffle qui enfle les mots, les rend légers et leur donne de la couleur : une teinture, une liqueur, comme ce nectar de l'abeille qui change en miel la poussière des fleurs.

Faire voltiger les mots.

21 janvier.

Il faut tâcher, autant qu'on peut, de ne mépriser personne.

21 janvier.

Que dans les vers français il n'y a point à proprement parler d'harmonie pour l'oreille, si on sépare l'intelligence de la fonction de l'organe. C'est le sens qui donne à nos sons leur effet. On peut trouver mélodieux sans l'entendre un vers italien, mais non un vers français. Or voici une exception au fait comme tantôt il y en avait une à la règle.

*

— Comme, dans un long poème, tout n'est pas fait pour être remarqué, tout n'est pas fait pour être critiqué. Et que, si la critique a elle même de telles minuties...

22 janvier.

La richesse est généreuse, la pauvreté est généreuse, la simple aisance ne l'est pas (si elle a de l'ordre).

*

Le crible, la trémie et le bluteau, ces emblèmes de la critique.

*

Oreilles? Ce terme est impropre. C'est à l'attention rendue aisée... et à l'intelligence... *Pure* et *dure* ont le même son, si on ne consulte que l'oreille.

*

Racontez un tableau de Raphaël : pour en rendre l'effet, il faudra roidir ce qui y est souple. Parlez d'un tableau de Michel-Ange : il faudra montrer grand ce qui n'est que fort.

23 janvier.

Dans les belles traductions il faut, comme dans les empreintes d'un cachet, quand elles sont fidèles, le relief en creux, le creux en relief.

*

De là vient que nos mots ont trop de forces et que nos pensées n'en ont pas assés.

Cette modération qui rend robuste...

Semblables à ces hommes qui disent des froideurs avec feu et des faiblesses fortement, ils ont des dents et des poumons, mais non pas de bonnes raisons.

*

À Villeneuve, on craignoit les puissans et on craint les méchans.

*

Tantus amor florum et generandi gloria mellis. (Virgil.) Tant elles ont l'amour des fleurs ! tant elles ambitionnent la gloire de faire du miel !

*

Mala mentis gaudia. « Les joyes coupables du cœur. » Bien Slíb:rt.

Qualem primo qui surgere mense aut videt aut vidisse putat per nubila lunam. Nota. La lune, astre mélancholique. La lune aux premiers jours des mois, astre pâle et encore incertain. C'est ce que M^r Strub^{rt} appelle fort bien « un des accidens les plus mélancholiques de la nuit ». Vid. Merc. 19 j^{er} 1805.)

*

C'est que les tournures propres à la confiance me sont familières, mais non pas celles qui sont propres à la familiarité.

*

V[oltaire] a des patins. Il excelle à glisser sur les surfaces. — Il voit le fonds, mais sans y pénétrer.

24 janvier.

Si je me trompe, c'est au moins par de bonnes raisons.

*

Poésie proprement dite, c'est à dire celle qui est tout par elle même. En n'opérant que sur une matière phantastique et sur ses propres créations.

*

« Il part, il vole... » Non. Un pareil vers n'est point rapide, il n'est que remuant. Ce ne sont pas là des ailes ; ce sont des pattes et des pieds, des articulations où l'on voit la secousse.

*

Des pensées légères, nettes, distinctes, achevées ; et des paroles qui ressemblent à leurs pensées.

Des mots qui souvent conservent du sens même lorsqu'ils sont détachés des autres et qui plaisent isolés comme des sons.

*

Quinta parte sui nectaris imbuit. — On dit que l'abeille porte entre ses pattes un nectaire qui change en miel la poussière qui est sur les fleurs. Ce qu'on a imaginé d'une liqueur qui change le plomb même en or ; le suc des herbes qu'en employoit dans les enchantemens.

*

Les autres écrivains placent leurs pensées devant notre attention. Ceux ci gravent les leurs dans notre souvenir. Ils ont un langage qui est souverainement ami de la mémoire. Et ce n'est pas par un mécanisme, mais si j'ose ainsi dire par sa spiritualité. Les mots, les choses : il sort pour eux des figures des uns, des autres des images.

Une image s'élève de toutes les réalités.

À leurs yeux, les mots ont une figure, des couleurs. Une harmonie en appelle une autre. Cette séparation qui [est] entre leurs paroles est entre leurs pensées. Leurs idées ne s'enchaînent pas, elles se mettent en rapport comme les astres dans le ciel.

25 janvier.

Car la simple lumière est peut être encore plus belle que les couleurs.

*

Posons... que le caractère de la poésie est une suprême clarté.

*

« *Verbum ardens* » de Cicéron. Une expression trop vive, toute chaude et sortant du feu, pour ainsi dire.

*

Ne jamais toucher une corde sans en tirer quelque beau son.

26 janvier.

Il faut que les vers soient de verre, ou diaphane ou colorié : diaphane quand ils ne donnent que la vue de l'âme ; colorié quand ils en montrent les passions, qui en sont les altérations (et les ardeurs, pour ainsi dire) — (la flamme a des couleurs) — ou qu'ils laissent apercevoir les couleurs dont l'esprit de l'homme est teint¹.

*

... parce qu'ils blessent le goût d'une manière qui n'est pas encore condamnée et parce qu'ils ont des ridicules qui n'ont point encore de nom². C'est ainsi que, par les lacunes de la législation ou par la subtilité de certains vices, il y a des crimes impunis, des torts qui ne sont pas vengés.

*

— est un de ces esprits qui se trompent longtemps — ou — qui, lorsqu'ils se trompent, se trompent pour longtemps.

*

Par ce style — C'est du bruit et du mouvement qu'on se fait à soi même³.

1. Un peu plus loin, même date : « Il faut... quand il ne doit nous donner que la vue de l'âme (et de sa substance), colorié quand il nous montre... (dire) ou les nuances dont l'esprit de l'homme se teint. »

2. Plus loin, même texte, et ici cette addition : « *La chose est risible de soi, disoit Fontenelle, mais elle manque de rieurs.* »

3. Plus loin : « Ouï, ces expressions nous font du bruit. »

*

Mouler légèrement. L'air se moule légèrement. Ce qui retient si fortement la forme ne doit pas être assés spirituel¹.

*

Il parle toujours de la critique comme d'un sacerdoce, poursuit les dissidens.

27 janvier.

La transparence. — Les pensées fausses ôtent aux mots leur transparence. La transparence ne trompe pas. — Elle ne corrompt point les langues, et au contraire elle leur rend leur lustre, leur pureté, les renouvelle, les repolit.

Clarté céleste, et des régions supérieures.

*

Gloire. Plus belle à désirer qu'à posséder.

*

L'ancien usage. Toutes les cloches sonnées aux funérailles des jeunes filles et des jeunes garçons ravis par une mort prématurée. Et le mot « c'est son mariage ! » comme pour excuser cette pompe.

*

Partout où entre un corps, un objet, la lumière est diminuée et la transparence cesse d'être pure. Sans cela le corps ou l'objet ne pourroit pas s'appercevoir. On peut dire que tout ce qui a quelque forme sensible déplace dans le lieu où il entre une portion de clarté dont le volume est égal à sa masse, comme un solide qui entre dans l'eau déplace une masse d'eau égale à son volume.

*

À la morale, un autre genre de clarté ou plutôt un autre genre de netteté. Ce sont ici des impulsions à donner à la volonté et non de la contemplation à offrir à l'entendement. Il faut du feu et de l'ardeur plutôt que de la lumière.

1. Plus loin : « — si fortement la forme extérieure n'est probablement pas encore assés purifié, assés spirituel. »

29 janvier.

Si le doigt du poète y fesoit passer son phosphore.

28 janvier.

(*in ambulando.*) Coutumes. Et il faut adorer et prier selon les coutumes de son enfance. Dieu le veut, et aussi la nécessité. Car....

29 janvier.

Non pas cette clarté grammaticale, ce faux jour. Les faux esprits ont en leur disposition un certain degré de lumière qu'ils ont dérobé aux véritables et avec lequel ils en contrefont la puissance ou l'excellence.

*

Une seule chose dans la poésie ne peut pas lui être dérobée, c'est sa lumière continuë.

*

Les opinions sont une chose qui s'allume, — vrais météores.

*

L'amour-propre content et reconnoissant rend grâces à la providence.

30 janvier.

La patience et le mal, le courage et la mort, la résignation et la nécessité arrivent ordinairement ensemble. L'indifférence pour la vie arrive avec l'impossibilité de la conserver.

*

Addison, le plus sage des critiques et le plus utile des censeurs.

*

Le vrai poète a des mots qui montrent sa pensée, des pensées qui laissent voir son âme et une âme où tout se peint (distinctement). — Ils ont un esprit plein d'images très claires, tandis que les nôtres ne sont remplis que de signemens confus.

31 janvier.

On pense avec précipitation et on s'exprime avec soin, avec étude, avec effort. C'est un défaut du siècle.

*

Dans la poésie, l'harmonie se fait par les clartés, comme dans la musique par les mouvemens.

*

La poitrine frappée. Le sang est appelé au cœur. Un recueillement machinal s'opère. Le sentiment commence, se concentre. Le redoublement en est excité.

*

Adieu, mois de janvier 1805 !

1^{er} février.

Être meilleurs ou être pires dépend de nous. Tout le reste dépend de Dieu ! comme la gloire, la vieillesse et tous les genres de succès.

*

Quand l'esprit et l'agrément sont attachés à quelque injure, on pardonne (disoit Mlle A...) à la pelotte en faveur de l'épingle ; mais des injures sans esprit...

*

— des organes grossiers, une attention obtuse, qui ont besoin pour être éveillés qu'on leur parle pendant tout un volume. Ceux là ont déclaré la guerre aux belles pages.

*

... qui, ne pouvant pas faire leur propre réputation, s'amuse à faire celle des autres.

*

Ces conversations où les gens du monde viennent exercer leur talent et les gens de lettres se délasser de leur.

*

Ceux qui portent dans la littérature des sens grossiers ou une organisation roide.

*

La force (en littérature) est une qualité qui doit être cachée ou vêtue.

*

Une belle vieillesse est, pour tous les hommes qui la voyent, une belle promesse. Car chacun peut en concevoir l'espérance pour soi ou pour les siens. C'est la perspective d'un âge où l'on se flatte d'arriver. On aime à voir que cet âge a de la beauté.

3 février.

Prenez y garde, c'est l'humeur (la mauvaise humeur) qui les rend féconds.

*

Quand on veut ne faire entendre que la raison, il faut attendre qu'elle parle; et elle ne se presse pas, elle ne précipite rien parce qu'elle prend garde à tout.

*

L'intelligence laisse ses nuages se dissiper quand elle veut voir la lumière. Les siècles où les cœurs sont remplis de troubles et les esprits pleins de ténèbres ralentissent son action.

*

Écarter avec soin la multitude des paroles.

*

Des idées! Qui est-ce qui en a? On a des approbations et des improbations. L'esprit opère avec ses consentemens ou ses refus. Il juge, mais il ne voit pas. On voit partout dans les livres la volonté, on n'y voit pas l'intelligence.

*

Delalot remplit sa bouche de gravier.

*

Ces gens là se plaignent sans cesse de ce qu'il n'y a pas assés de livres. Et on se fâche si on en fait.

*

Le style n'est pas chez lui « l'expression de l'âme », mais l'expression de l'humeur.

Et, si j'ose le dire, il demande un honneur public pour l'écolier qu'il a fouetté. Ses verges lui tombent des mains.

*

« Il (Dieu) prend l'homme par où il la formé. » L'expression est bien belle. « Il sçait que les sens et l'imagination sont une partie de son être : il ne dédaigne pas de régner sur l'imagination. Il a rempli les prophètes de poésie. » Que tout cela est bien dit ! Cet homme a le ridicule d'être en littérature un véritable Tertulien, mais au moins il a quelquefois le talent et les beautés du prêtre de Carthage, inflammable et vif comme un Affricain. — Tertulien écrivant sur la poésie...

*

Il n'est pas dit que des vers ne seront pas beaux parce qu'ils auront en eux une figure qui s'appellera antithèse. Mais au contraire l'antithèse et même le jeu de mots seront louables quand ils se trouveront dans un beau vers, c'est à dire quand ils pourront servir à exprimer avec clarté quelque chose qui sera bon.

*

— et si à l'abus du raisonnement succèdent les désordres de la raison.

Des esprits qui faussent la règle de bonne foi et par leur seule maladresse a la manier et à l'appliquer. Qui appellent leur irascibilité, sensibilité. La concupiscibilité elle même n'a pas droit à ce titre ; et la mauvaise humeur y prétendrait ?

À la théologie succéda la politico-logie ; et nous avons aussi une poëtico-logie. Son zèle amer pour le bon goût.

*

Des commencemens de pensées, de simples indications, des mentions suffisent pour les usages de la vie.

*

Ô ! qu'en effet il est difficile de ne mettre dans une phrase que la vérité qu'il y faut ! et d'y mettre celle qu'il faut !

*

Aux oreilles des sourds et aux oreilles dures, il faut des cris.

*

Il y a des mots et des beautés qui naissent de la plume. Mais...

*

En deçà et au dessous de la véritable beauté est l'agrément qui en est une ombre. Après elles, il est le premier.

*

Isocrate fit bien de vivre et de vieillir en faisant son célèbre panégyrique. Que pouvoit-il faire de mieux ? Il ne faut jamais regretter le temps qui a été nécessaire pour bien faire ce qu'on a fait.

*

Qui ne contente pas son propre esprit, dans ce qui dépend de l'esprit, ne contentera jamais parfaitement l'esprit des autres.

*

Faites que ce qui est vice chez les autres soit chez vous une qualité.

4 février.

Toutes les choses qui sont aisées à bien dire ont été parfaitement dites.

*

Toutes les langues roulent de l'or.

*

L'élocution dans l'éloquence roule ses flots comme les fleuves. Mais dans la poésie il y a plus d'art. Des jets, des cascades, des

JOSEPH JOUBERT

Carnets

★★

Rédigées entre 1774 et 1824, les « Pensées » de Joseph Joubert (1754-1824) ne feront l'objet d'une publication qu'en 1838, grâce aux soins de Chateaubriand. Cette édition très partielle sera suivie tout au long du XIX^e siècle par des parutions sans cesse enrichies, jusqu'à ce qu'André Beaunier, en 1938, offre au public ces deux tomes *ne varietur* des *Carnets*. L'œuvre de Joubert accompagne l'entre-deux-siècles, tel un invisible fil d'Ariane. Elle en reflète les ombres comme le rayonnement, et ce n'est sans doute pas un hasard si sa poétique, oscillant entre les pleins et les déliés de la mémoire, et portée sans cesse au seuil de l'essai à travers l'étoffe légère du fragment, nous livre une peinture en clair-obscur de l'époque. Mais cette peinture laisse entrevoir le méandre d'une pensée qui, peu à peu, reconquiert son droit à l'introspection et à la réclusion. Les « gouttes de lumière » qu'égrène Joubert sont autant de sphères minuscules dans lesquelles la littérature, la musique ou la peinture réfléchissent une méditation de tous les instants. Attentif aux secrets du cœur et de l'âme des hommes, il parvint à saisir un peu de cette éternité qui gît dans les mots et que toute littérature a pour vocation d'exhumer. De cette éphémérité est né l'*ouvrage* de celui qui écrivait : « Tourmenté par la maudite ambition de mettre toujours tout un livre dans une page, toute page dans une phrase et cette phrase dans un mot. C'est moi. » Il convient aujourd'hui de le redécouvrir comme on se prend à lire une page de Montaigne, avec cette savante mélancolie qui sauve du malheur et de l'oubli.

Jean-Paul Corsetti



9 782070 732869



94-VIII A 73286

ISBN 2-07-073286-X

175 FF tc.